



Regards sur le roman  
contemporain en Europe

• Claude Ollier •

*L'intention première de ce numéro est d'explorer quelques-unes des orientations majeures du roman aujourd'hui en Europe. En effet, l'évolution du roman a été telle, durant les dernières décennies, et tel aussi sur elle l'impact des transformations historiques depuis la chute du Mur de Berlin, que la nécessité se fait sentir d'ouvrir des chemins de réflexion, d'examiner la diversité des pratiques et de mesurer en quoi « elles compliquent à l'infini toutes les idées qu'on se fait du roman », comme le souligne ici même Philippe Forest. Il s'agit aussi de mieux cerner, par incidence, les enjeux qui sont les nôtres, tant il est vrai que face à l'ombre menaçante des résurgences hypernationalistes, complémentaires de la violence néolibérale, l'Europe a plus que jamais besoin de sa critique par sa littérature. À cet égard, suggère Emmanuel Bouju, l'un des aspects de la tâche éthique de l'écrivain pourrait être aujourd'hui de « transformer l'idée galvaudée de l'Europe en un objet nouveau de configuration et un lieu vif de l'imagination ». Enfin, à travers les contributions des écrivains eux-mêmes, ce n'est pas le moindre mérite de ce numéro que de nous permettre d'entrer dans la « fabrique de l'écriture », telle qu'une dizaine de romancières et de romanciers d'aujourd'hui la conçoivent.*

Pascal Dethurens, Philippe Forest, Emmanuel Bouju, Florence Godeau, Gisella Bergonzoni, Lucile Arnoux-Famoux, Alison Boulanger, Judith Sarfati-Lanter, Frédérique Toudoire-Surlapierre, Antonio Muñoz Molina, Claudio Magris, Herta Müller, Lidia Jorge, Anne-Marie Garat, Jón Kalman Stefánsson, Ingo Schulze, Zakhar Prilepine, Gabriel Jospivici.

## CLAUDE OLLIER

*Claude Ollier (1922-2014) est l'auteur d'une œuvre aussi singulière qu'inclassable. Tout en ayant arpenté les territoires du romanesque, son chemin d'écriture l'a très tôt conduit à ressentir que le roman restait à l'orée du récit qui devait être narré. Ollier a opéré une série de décentrement et l'on peut parler à son propos d'un « adieu dialectique » au roman. Renouvelant profondément le paysage fictionnel, cet écrivain s'est engagé dans une forme de narration aventureuse qui semble avérer d'éclatante façon ce qu'annonçait Virginia Woolf en 1927 : « Nous serons obligés d'inventer des noms nouveaux pour des livres qui se masquent sous ce terme unique de roman. Et il se peut que parmi les prétendus romans il y en ait un que nous ne saurons guère comment baptiser. Il sera en prose mais dans une prose qui aura beaucoup des caractéristiques de la poésie. »*

Alexis Pelletier, Paul Otchakovsky-Laurens, Christian Rosset, Johan Faerber, Marianne Alphant, Arno Bertina, Serge Martin, Patrick Beurard-Valdoye, Pierre Parlant, Stéphane Bouquet, Dominique Vaugeois, Bernard Noël, Mireille Calle-Gruber, Claude Ollier.

## CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50115-3



CNL  
CENTRE NATIONAL  
DU ROMAN

9 782351 501153

Le numéro 20 €

V-2021 𠄎

---

**SOMMAIRE**

---

**REGARDS SUR LE ROMAN  
CONTEMPORAIN EN EUROPE**

Pascal DETHURENS	3	Quel roman pour l'Europe aujourd'hui ?
Philippe FOREST	8	Le corbeau et le poisson rouge.
Emmanuel BOUJU	15	Europe n'est plus en Europe.
Florence GODEAU	30	Normopathies. Le monde de l'entreprise vu par le roman européen contemporain.
Pascal DETHURENS	43	Les délices du roman.
Gisela BERGONZONI	58	L'auteur imposteur.
Lucile ARNOUX-FARNOUX	67	Le roman grec contemporain, au-delà de la crise.
Alison BOULANGER	77	<i>Locus inquietus</i> .
Judith SARFATI LANTER	90	Penser la fin.
Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE	106	De quelques effets atomiques des récits nucléaires.



Antonio MUÑOZ MOLINA	119	Le roman de Grenade.
Claudio MAGRIS	131	Genèses.
Herta MÜLLER	144	Maïs jaune, pas le temps.
Lídia JORGE	160	Le pouvoir lent de la littérature.
Anne-Marie GARAT	172	La boule à neige.
Jón Kalman STEFÁNSSON	199	Transfigurer la fiction en poésie.
Ingo SCHULZE	204	Sujet et style.
Zakhar PRILEPINE	209	États d'exception.
Gabriel JOSIPOVICI	216	« Si vous atteignez une impasse, tâchez d'intégrer l'impasse dans le roman ».

---

**CLAUDE OLLIER**

---

Alexis PELLETIER	255	Avant-dire.
Paul OTCHAKOVSKY-LAURENS	256	Un chemin vers l'épure.
Christian ROSSET	264	Le S.T.O. et après.
Johan FAERBER	273	Le voyageur et son ombre.
Marianne ALPHANT	280	Une histoire très lisible.
Arno BERTINA	283	Le génie du lieu.
Serge MARTIN	288	« Ce retour d'inconnu ».
Patrick BEURARD-VALDOYE	294	Du roman au récit et du récit poétique au narré.
Pierre PARLANT	306	Ce que la voix intime.

Stéphane BOUQUET	315	Persiennes.
Alexis PELLETIER	319	De <i>L'Épopée de Gilgamesh</i> à <i>Wert et la vie sans fin</i> .
Dominique VAUGEOIS	328	L'impubliable aventure de Sandy Jude Walker.
Bernard NOËL	337	L'intime sans limite.
Claude OLLIER	347	Trois lettres à Mireille Calle-Gruber.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

María Mercedes CARRANZA	352	Je veux danser avec Ulysse.
John Martin FINLAY	357	Le vaste porche.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE	361	États du monde.
---------------	-----	-----------------

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT	367	« Et j'ai fait de mon cœur un bouffon bigarré... »
-------------------	-----	--

### Le théâtre

Karim HAOUADEC	373	Un monde qui s'accorde à nos désirs.
----------------	-----	--------------------------------------

### Le cinéma

Raphaël BASSAN	377	Guy Gilles ou le temps des cinéastes-artistes.
----------------	-----	--

### La musique

Béatrice DIDIER	381	<i>Aïda</i> , métaphore ou métamorphose ?
-----------------	-----	---

---

## NOTES DE LECTURE

---

384

### POÉSIE

Éric SARNER : *Simple merveilles*, par Didier Henry.

Étienne FAURE : *Et puis prendre l'air*, par Jacques Lèbre.

Peire CARDENAL : *Dans la nef des fous, chansons et sirventès*, par Michel Ménaché.

Max-Philippe DELAVOUËT : *Pèiro escricho de la Roso / Pierre écrite de la Rose*,  
par Philippe Gardy.

Joëlle BASSO : *Ohé ! léopard*, par Françoise Siri.

Didier HENRY : *Continuo*, par Michel Ménaché.

Biagio MARIN : *Les Litanies de la Madone et autres poèmes spirituels*, par Jean Pastureau.

François CHENG : *Enfin le royaume. Quatrains*. Édition introduite et commentée  
par Madeleine Bertaud, par Peter Schnyder.

Aurélië FOGLIA : *Comment dépeindre*, par Michèle Finck.

Claudine BERTRAND : *Sous le ciel de Vézelay*, par Brigitte Ferrand.

Pascal BOULANGER : *L'intime dense*, par Brigitte Donat.

Perrine LE QUERREC : *Feux*, par Michel Ménaché.  
Milène TOURNIER : *L'autre jour*, par Alain Roussel.

### **ROMANS, RÉCITS**

Julien GRACQ : *Nœuds de vie*, par Thierry Romagné.  
Nicole CALIGARIS : *Carnivale*, par Anne Roche.  
Hubert HADDAD : *La Sirène d'Isé*, par Max Alhau.  
Gianni RODARI : *Le Livre des erreurs*, par Françoise Siri.  
Joël VERNET : *Mon père se promène dans les yeux de ma mère*, par Angèle Paoli.  
Hervé BOUGEL : *Belladone*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.  
André MASSON : *Un temps pour mourir*, par Charles Jacquier.  
Marci VOGEL : *La Mort et autres jours de fête*, par Brigitte Ferrand.

### **CORRESPONDANCES**

Francis PONGE, Christian PRIGENT : *Une relation enragée. Correspondance croisée 1989-1986*, par Tristan Hordé.

### **ESSAIS, DIVERS**

Jean-Yves TADIÉ : *André Malraux. Histoire d'un regard*, par Béatrice Didier.  
Bernard FOURNIER : *Métamorphoses d'Audiberti. Une biographie 1899-1965*, par Bernard Baillaud.  
Serge MARTIN : *Rythmes amoureux. Corps, langage, poème*, par Richard Guedj.  
Régis DUBOIS : *Spike Lee, un cinéaste controversé*, par Raphaël Bassan.

# QUEL ROMAN POUR L'EUROPE AUJOURD'HUI ?

Quoi de nouveau dans le roman d'aujourd'hui en Europe ? Chacun connaît la déclaration de Barthes, partant des *Considérations inactuelles* de Nietzsche, dans une note de ses cours au Collège de France : « le contemporain est l'inactuel ». Plus près de nous, en 2005, Giorgio Agamben s'est interrogé dans sa leçon inaugurale à l'Université de Venise *Qu'est-ce que le contemporain ?* sur ce qui fait la spécificité du rapport que nous entretenons à notre temps. Il y a avancé cette conclusion surprenante : « Seul peut se dire contemporain celui qui ne se laisse pas aveugler par les lumières du siècle et parvient à voir en elles la part de l'ombre », si bien que « le contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps ».

Le philosophe, on le voit, insiste sur l'invisibilité du présent aux yeux des vivants, mais aussi, pour cette raison même, sur le rôle essentiel de l'écrivain. L'écrivain, à le suivre, est celui qui fait émerger dans son œuvre ce que ni les médias, ni les opinions courantes ne saisissent dans la trop grande clarté des évidences. Mais de quoi sommes-nous les contemporains aujourd'hui ? Un roman écrit au tournant du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle peut figurer des événements présents, mais il peut aussi être contemporain d'une période passée, par ses préoccupations ou son esthétique ; un auteur d'aujourd'hui peut être le contemporain de son temps, mais il peut aussi préférer tourner le dos à une époque qu'il juge impropre à l'écriture.

Le roman contemporain sur lequel de multiples regards ambitionnent de se porter dans ce numéro est, par choix, celui qui se rapporte à notre temps présent, c'est-à-dire à un ensemble de faits, de dates, de situations, de femmes, d'hommes, de créations, d'objets et d'écritures de notre temps. Ces regards, très variés, volontiers engagés, contradictoires parfois, tentent de cerner la part d'ombre de notre aujourd'hui pour, d'un coin de l'Europe à l'autre, mettre en lumière ce qu'on appelait, naguère, le roman européen.

Le roman, donc. Et le roman qui, mieux que tout autre genre peut-être, interroge, écrit et définit notre monde contemporain. À chacun ses paris : le nôtre est d'abord, ce n'est pas rien, d'indiquer quelques-unes des orientations majeures du roman en Europe. Sans prétendre être exhaustif (comment le pourrait-il ?), ce numéro d'*Europe* voudrait aller à la rencontre d'œuvres déjà consacrées, largement traduites, amplement diffusées, mais aussi en explorer de moins connues, afin d'examiner dans toute leur richesse et toute leur diversité les enjeux du roman de notre temps.

Des noms ? Ils sont légion, dans les pages qui suivront. Quelques-uns des plus grands, de l'Italie à l'Angleterre, du Portugal à la Hongrie, mais aussi de la Grèce à la Russie et de l'Espagne à l'Islande, sans oublier la France, font l'objet d'une étude ou sont présents par un texte ou un entretien. Qu'aux autres, à ceux qui n'ont pu trouver place dans un cadre forcément limité, et ils sont nombreux eux aussi, aillent nos sincères excuses : leur absence ne fait que souligner le besoin où nous sommes, en 2021, d'une histoire du roman européen au XXI<sup>e</sup> siècle. Cette histoire qui reste à écrire, mais le jour viendra, on veut le croire, c'est elle qu'appelle de ses vœux ce numéro d'*Europe*, c'est à elle qu'il tend, comme on tend la main à l'avenir.

Qu'est-ce donc qu'un romancier européen en ce premier quart de siècle ? Aussitôt soulevée, la question suscite plus de réserves, elle encourt aussi plus de reproches qu'elle ne donne lieu à des réponses un tant soit peu acceptables. Y a-t-il seulement, pour simplifier la question, un objet qu'on pourrait appeler le roman européen aujourd'hui, dont nous serions les contemporains ? Ce serait là concevoir un type de roman, peut-être purement imaginaire, mais à quoi on reconnaîtrait, parmi d'autres, qu'il appartient au monde européen.

Ernst Robert Curtius, le pionnier dans ce domaine de la littérature, s'est le premier demandé ce qu'il en était au siècle dernier, voilà bientôt cent ans. Ses *Essais sur la littérature européenne*, entrepris dès 1929 et publiés en 1950, font date et, ajoutera-t-on, semblent bien datés maintenant. Mais quelle pertinence critique dans sa vision ! De Proust à Musil, de Thomas Mann à Joyce, comme de Forster à D'Annunzio ou de Ramón Gómez de la Serna à Romain Rolland, pas de doute pour lui, il existe bel et bien, en cette première moitié de XX<sup>e</sup> siècle, un roman de l'Europe et une Europe du roman.

Bien téméraire qui prétendrait en dire autant aujourd'hui. Il n'est pas inutile sans doute de rappeler dans ces pages qu'*Europe*, fondée il y a bientôt cent ans aussi, en 1923, a accueilli à ses débuts nombre de rubriques dans lesquelles, sous la plume même de ses fondateurs et de leurs proches,

on débattait du caractère européen ou non d'une œuvre récemment publiée ou traduite. De telles discussions, gageons-le, ne trouveraient plus preneurs à présent et, somme toute, il en est mieux ainsi.

Reste que, pour reprendre la formule employée par une critique dans l'entretien avec Gabriel Josipovici qu'on lira en fin de dossier, quelque chose comme une « sensibilité européenne » subsiste, chez certains romanciers contemporains tout au moins. Sauf à avancer tout à trac, et pourquoi pas, que le « roman européen » est une appellation qui ne veut plus rien dire du tout à l'âge de la mondialisation des idées, des biens et des œuvres, il y a une évidence à rappeler : jamais avec une telle ampleur les romanciers n'auront été traduits, et en tant de langues différentes, qu'au cours de la dernière génération, jamais avec une telle rapidité non plus ils n'auront été diffusés, lus et commentés dans l'Europe entière. L'Europe n'est plus à faire ; peut-être est-elle à refaire, mieux, autrement, c'est une aspiration, mais la réalité de fait de la littérature européenne est une évidence.

Sans doute, comme le soutenait Jean-Luc Nancy lors du Carrefour des littératures européennes de Strasbourg il y a trente ans, « il faudrait écrire la double histoire de l'identification de l'Europe dans la littérature et de la littérature européenne se rendant intolérable à elle-même ». L'Europe a tout fait, d'abord, pour se fondre avec le roman à part entière, pour se voir concurrencée et bientôt dépassée par le roman non-européen ensuite, à tel point même qu'il importe « que nous reprenions goût à l'Europe et à la littérature ». À la littérature, et au roman en particulier. Mais sommes-nous encore sollicités par cette exigence ?

Eduardo Lourenço parlait naguère de « l'Europe introuvable » en expliquant qu'« en cette fin de siècle, croire que le concept de culture européenne puisse ou doit avoir un contenu spécifique semblera un archaïsme ou un réflexe d'eurocentrisme inacceptable, car cela signifierait que l'homme européen pourrait se prévaloir de je ne sais quelle mythique identité européenne ». Rien ne prouve que le roman d'aujourd'hui, endeillé de cette identité qui le fondait, sache ou seulement puisse se définir comme européen. Élément parmi d'autres du roman mondial ou mondialisé, il erre d'une sphère géographique et linguistique à une autre, trouvant toujours plus de lecteurs et de traducteurs, mais de plus en plus impuissant à se situer sur les plans à la fois culturel et poétique. C'est cette nouvelle donne que le présent numéro d'*Europe*, tant auprès des critiques que des romanciers eux-mêmes, entend mettre à plat et examiner.

Milan Kundera n'a pas craint d'affirmer, dans *L'Art du roman*, que « le roman est l'œuvre de l'Europe », suivant une courbe qui va, d'après

lui, de Rabelais et Cervantès à Sterne et Diderot, puis jusqu'à Tolstoï, Proust et Kafka. Surtout, il n'a pas reculé devant l'hypothèse qu'une définition de l'Europe était à trouver dans l'œuvre des romanciers, Kafka, Gombrowicz, Svevo, Joyce et Broch en tête. Il a fini par soupçonner, on connaît la formule, que « l'Européen [est] celui qui a la nostalgie de l'Europe ». Si on ne croit plus à l'Europe, ou plus de la même façon, ou si même on la méjuge, on risque de ne plus croire désormais non plus au roman, plus en tout cas à celui qui s'écrit sur son territoire. Mais comment le supposer, vu la vitalité dont il fait preuve depuis quelques décennies !

Quels sont-ils donc, ces romans européens publiés depuis une génération ? Si l'on peut considérer qu'est « contemporaine » pour nous la littérature depuis la chute du Mur, dont on vient de commémorer les trente ans, l'évolution du roman a été telle, durant ces années, et tel aussi sur elle l'impact des transformations historiques, qu'il semble impossible d'en faire le tour. L'objectif des textes critiques et des entretiens qui composent ce numéro est seulement de poser des jalons, de partir de questions et d'ouvrir des perspectives. Si l'on ne fait pas en un tournemain le deuil de ce que Philippe Forest a appelé le « vieux XX<sup>e</sup> siècle », il y a beaucoup à découvrir de ce que, de Rome à Stockholm, de Dublin à Athènes, de Lisbonne à Vienne, ou de Budapest à Madrid, le roman du XXI<sup>e</sup> siècle a déjà écrit.

Découverte de sujets romanesques nouveaux, certainement, et de formes romanesques nouvelles aussi. S'agissant du genre le plus massivement étendu sur toute la littérature d'aujourd'hui, le roman jouit d'un statut de plus en plus spécifique en Europe comme si, à mesure qu'il dominait tous les autres genres, il perdait de ses éléments définitoires. Stylistiquement, formellement, y a-t-il des canons de l'écriture romanesque contemporaine en Europe ? Avançons d'ores et déjà que, rarement autant que depuis la dernière génération, le roman aura connu de telles transformations, la faute aux innombrables crises traversées en un temps hélas record, et fait montre d'une telle inventivité. Les richesses du roman contemporain sont proprement inouïes : on souhaiterait explorer quelques-unes de ses formes principales et comprendre les raisons de cette vitalité stupéfiante.

Car après les formidables débordements du roman moderne, ces « excès » étudiés naguère par Tiphaine Samoyault et qui se sont confondus avec son espace propre au XX<sup>e</sup> siècle, à quoi en est-on arrivé à présent ? À l'ivresse de toutes les démesures passées, que répond le XXI<sup>e</sup> siècle ? Il en va de bien plus, on le conçoit, que d'un problème d'histoire littéraire : l'objectif est de se demander de quoi parle au juste le roman en Europe aujourd'hui, et de quelle nouvelle manière. À cette fin, on aura la chance

de lire ici, pour la première fois en français, les réflexions de plusieurs géants du roman, qui nous feront entrer dans la fabrique de l'écriture telle qu'ils la conçoivent. Réunion exceptionnelle de textes et entretiens inédits qui vient enrichir des études elles aussi inédites. Espérons que les unes et les autres permettront de présenter aux lecteurs le plus vaste horizon possible à embrasser et leur désigner le plus grand nombre possible de chemins à parcourir. L'ambition du présent projet ne saurait donc se ramener à dresser un inventaire thématique ou mythologique. C'est à un autoportrait de notre temps, finalement, qu'il s'agit de parvenir, un autoportrait brossé de multiples manières par le roman pour tenter, tout compte fait, de mieux cerner les enjeux qui sont les nôtres.

Pascal DETHURENS